REGARDS croisés d'Ici et d'Ailleurs

aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Préface

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) font partie des grandes institutions scientifiques fédérales. Ses prestigieuses collections de peintures et de sculptures s'étendent du XIVe à nos jours et conservent des œuvres des Primitifs flamands, de Bruegel, Rubens, Rodin, Ensor, Gauguin, Henry Moore, Delvaux, Magritte, Broodthaers…

Vu le rôle socioculturel et éducatif toujours grandissant des musées, le service éducatif des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, **Educateam**, a considérablement étendu ses activités en fonction de publics ciblés. **Educateam** souhaite ouvrir les Musées à tous les publics : enfants, jeunes, adultes, personnes issues de l'immigration, en apprentissage de la langue ou à scolarité réduite, jeunes isolés, sans-abri, personnes handicapées, patients psychiatriques, aveugles, sourds ou malentendants… Pour ce faire des programmes spécifiques ont été développés et regroupés sous la dénomination Musée sur Mesure.

Le programme **Sésame** est l'un d'eux. Il travaille spécifiquement à l'ouverture des collections du musée aux personnes d'horizons culturels très variés, d'origines immigrées récentes ou anciennes, ou aux personnes en grande précarité sociale et économique. Ces personnes sont généralement réticentes à fréquenter le musée et pensent ne pas pouvoir y accéder.

Tel est le contexte du projet *Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs* qui est le fruit d'une collaboration étroite entre le programme **Sésame** d'**Educateam** des MRBAB et une classe en alphabétisation de l'association Lire et Ecrire Bruxelles. Ce projet est l'objet de cette publication.

Elle est née de la volonté de pérenniser les riches et profonds témoignages des apprenants en alphabétisation lors de leurs visites aux Musées royaux des Beaux-Arts. Les uns et les autres sont plongés dans un monde qui souvent ne leur est pas familier.

La récolte de leurs expressions écrites et de leurs paroles permet de croiser les regards sur l'apport et l'impact que le musée a sur la vie des personnes. De plus il a semblé intéressant d'étendre la perception du musée par les récits du personnel y travaillant ainsi que par celle de quelques visiteurs.

Ces textes pourront non seulement être utilisés pour mobiliser de futurs visiteurs dans le cadre du programme **Sésame**, mais aussi être découverts en classe de lecture par les apprenants qui pourront réaliser l'universalité du vécu personnel révélé par les œuvres d'art.

Dans un souci de partage d'expérience, nous avons également joint les textes des différents partenaires du projet qui présentent la méthode et l'impact du projet. Et cela pour communiquer avec les médiateurs des associations sociales et les services éducatifs des autres institutions culturelles. Ce projet permet d'inscrire la visite des collections du musée dans une dynamique spécifique qui peut-être suscitera d'autres initiatives, tel est notre souhait.

Enfin, cette publication veut témoigner du musée comme lieu d'apprentissage, de transmission, et d'ouverture d'esprit, ou encore comme vecteur de lien social et interculturel, comme un lieu d'expression de soi, d'émancipation, où on oublie les soucis de la vie quotidienne, où on rencontre une quiétude et un calme propice à la construction de la personne.

Isabelle Vanhoonacker, Responsable Educateam
Anne Querinjean, Coordinatrice du programme Sésame

Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs

Partenaires et bénéficiaires du projet **2**

Méthodes et moyens du projet **5**

Impact du projet *Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs* du programme Sésame **9**

Expressions personnelles des trois apprenantes **12**

Récit d'Aziza, apprenante **14**

Récit d'Halima, apprenante **18**

Récit de Patricia, apprenante **22**

Partenaires et bénéficiaires du projet

Projet

Les personnes ressources du projet sont : Rose Bekaert, formatrice en alphabétisation de l'association Lire et Ecrire Bruxelles, qui a accompagné son groupe et a animé des ateliers menant à la production d'un **livret**, l'écrivante en récit de vie, Danielle Wacquez, qui a récolté les récits des apprenants sous forme de **récits de visites**, et la responsable du programme **Sésame** d'**Educateam**, Anne Querinjean, qui a proposé et organisé des visites guidées et des animations sur mesure.

Un travail de photographie de portraits a été réalisé par le photographe Manuel Versaen. Chaque personne ayant partagé son récit a choisi une œuvre d'art découverte à laquelle elle s'identifie. Ces portraits croisés sont des moments de grande valorisation.

La rencontre entre ces personnes a construit le partenariat du projet. Chacune de ces personnes sont porteuses d'une démarche pédagogique propre à leur ancrage professionnel.

Partenaires

Sésame

En plus de l'ouverture des collections des Musées royaux des Beaux-Arts à des personnes liées à des associations sociales ou communautaires, le programme **Sésame** a également pour objectif de démystifier le monde du musée et de la culture, de créer des relations de proximité et d'investissement créatif local.

Pour cela, des activités créatives sont réalisables dans les quartiers, les associations sociales, les classes en alphabétisation, les écoles des devoirs… Elles permettent de tisser des liens entre le musée et des projets créatifs mobilisant. Ce travail est réalisé en concertation et dans une relation de partenariat.

La clef de voûte du programme **Sésame** s'appuie sur les relations de partenariats qui se nouent entre les associations sociales et le musée. A travers elles, des projets se construisent qui vont au-delà du temps de la visite. Ils donnent la possibilité aux personnes de s'approprier les œuvres d'art, de développer leurs compétences, de partager leurs savoirs et d'exprimer leurs émotions sous une forme personnelle ou créative.

Un matériel pédagogique est conçu et réalisé avec les relais sociaux et en partie les publics cibles afin d'être adéquat dans le propos. Il est constitué d'une valise musée, d'un lexique des mots du musée, d'un fichier passe-partout permettant de revenir comme visiteur individuel, d'un DVD.

Ce programme rencontre des attentes importantes et révèle une soif de vie culturelle des personnes d'autant plus forte que la situation de vie est difficile. Il exerce un impact positif sur l'intégration sociale, dans le domaine de l'éducation permanente, de la vie citoyenne et participe aux dialogues interculturels des personnes.

Anne Querinjean
Coordinatrice du programme Sésame

Lire et Ecrire

Lire et Ecrire Bruxelles est la coordination des actions d'alphabétisation en région bruxelloise. Association pluraliste sans but lucratif, elle a pour objet de promouvoir et de développer les actions d'alphabétisation auprès d'un public peu ou pas scolarisé désireux d'apprendre à parler, lire et écrire en français.

L'association « Lire et Ecrire Bruxelles » fait partie de l'association « Lire et Ecrire Communauté Française » de Belgique, qui elle-même est un mouvement d'Education permanente qui soutient et développe des projets relatifs aux droits culturels.

Travaillant sur la langue, sur la parole et sur le livre, l'alphabétisation est en soi un acte culturel. S'adressant à un public multiculturel et de milieu populaire, souvent précarisé, toujours déconsidéré, l'alphabétisation ne peut faire l'économie ni des questions de la (re)connaissance des différentes cultures en présence dans nos actions et dans notre société ni des questions « culture dominante/culture dominée », « culture populaire/culture savante ».

Un premier aspect de cette thématique porte donc sur la manière d'aborder l'alphabétisation non comme acquisition d'une culture savante dominante au détriment d'une culture populaire dominée mais bien dans le cadre d'un **travail interculturel de compréhension et d'analyse des enjeux culturels** en présence. Les apprenants analphabètes sont porteurs de culture, qu'ils doivent pouvoir développer et valoriser. Exister dans sa propre culture est un enjeu essentiel pour pouvoir reconnaître celle de l'autre et ne pas développer des stratégies de repli.

Un deuxième aspect de cette thématique porte sur l'accès aux différents lieux culturels et formes d'expressions culturelles. Il s'agit, au-delà du groupe en formation, **d'amener chacun à de nouvelles découvertes et participations culturelles**. De nombreux domaines culturels (théâtre, cinéma, peinture, photo, …) n'exigent pas de savoir lire et/ou écrire. Or, les difficultés d'accès à la lecture et l'écriture engendrent, dans la majorité des cas, une large exclusion de la culture, renforcée par la précarité sociale de bon nombre de personnes.

Au-delà de la reconnaissance de la dimension interculturelle, de la découverte et de la participation à de nouveaux domaines culturels, un troisième aspect de cette thématique **est d'amener chacun à l'expression, à la production culturelle**. Il ne s'agit pas seulement d'être un spectateur actif, mais bien d'être auteur : **de participer au processus de création**. Dans une société où la culture écrite a supplanté la culture orale, c'est un enjeu important que des personnes illettrées trouvent dans l'environnement culturel une place à part entière tant comme « spectateur » et « acteur » que comme « auteur », et que l'alphabétisation permette une réelle appropriation de l'écrit c'est à dire la capacité de l'utiliser comme moyen d'expression et de création.

Karyne Wattiaux
Conseillère pédagogique pour Lire et Ecrire Bruxelles

Bénéficiaires

Dans ce projet **Sésame** a travaillé avec des *apprenants en alphabétisation*, issus de l'immigration. Certains sont récemment arrivés en Belgique et d'autres depuis longtemps déjà. Mais tous, sont porteurs d'un parcours abîmé et fragile au niveau de la scolarité. Ils dégagent une grande énergie de vie qui les pousse à apprendre, à se mettre debout pour rattraper le temps perdu et devenir acteur de leur vie.

Les personnes qui participent aux cours d'alphabétisation sont de nationalités différentes et pour la plupart n'ont jamais été à l'école. Les apprenants ont malgré tout un bon niveau d'oralité et commencent à maîtriser l'écriture, soit parce qu'ils sont en Belgique depuis quelques années et ont déjà suivi des cours d'alphabétisation, soit parce que dans leur pays d'origine une des langues principales est le français (comme dans certains pays d'Afrique).

Un noyau de cinq personnes, dont une à mobilité réduite, a été assidu jusqu'au bout. Leur livret et leurs récits de visite traduisent cette vitalité. Un ailleurs s'est reconstruit avec « l'ici », notamment par l'apport culturel et les regards croisés qu'ils ont provoqués.

Méthodes et moyens du projet

Présentation du travail de médiation de Sésame

Matériel de la valise musée

Sésame propose un dispositif pédagogique qui s'appuie sur des « aller et retour » entre les collections du musée et le lieu de vie des participants. Pour ce faire, les participants travaillent en dehors du musée avec un matériel spécifique : la valise musée qui permet une animation hors des murs du musée.

C'est dans la classe d'alphabétisation que la première rencontre a eu lieu.

Il y a d'abord eu un moment de prise de connaissance où la surprise de la découverte de richesses insoupçonnées est un ressort positif pour mobiliser le groupe d'apprenants.

Ensuite, quatre visites guidées, dont un atelier créatif, sont programmées au musée selon un rythme suivi. Une thématique est choisie pour tirer un fil rouge à travers les collections de peintures anciennes et modernes : *l'Orient vu par l'Occident*. Le sujet est ambitieux et demande d'abord de poser des jalons qui permettent aux participants de se sentir à l'aise dans les collections, de percevoir le déroulement de l'accrochage chronologique.

Au fur et à mesure des visites, la prise de parole des participants se fait avec de plus en plus d'aisance, les apports pertinents de décodage des œuvres lancent des débats dans le groupe. Le partage de réflexions personnelles suscitées par les émotions ressenties devant les œuvres d'art révèlent l'investissement des participants dans le projet.

Présentation du travail pédagogique de la cellule d'alphabétisation

La formatrice en alphabétisation accompagne les apprenants dans leur découverte au musée.

L'objectif de ces visites du musée est la réalisation d'un petit texte à partir d'une des productions réalisées au cours de l'atelier peinture qui clôture les cinq activités **Sésame** pour former un *livret*. Chaque apprenant décrit dans son texte son expérience au musée et ses expressions personnelles déclenchées suite aux visites.

Les productions en atelier de peinture sont faites par les apprenants en laissant aller leur imagination à l'aide d'un pinceau, d'une plume chinoise en utilisant du brou de noix et du pastel. La consigne est de faire danser le pinceau en harmonie avec une musique de Bach. Gestes amples, mouvements en courbe. Le travail s'effectue sur une grande feuille ou sur de plus petites feuilles, et le mouvement doit avoir une continuité d'une feuille à l'autre.

De retour en classe d'alphabétisation, la tâche est de mettre par écrit le sentiment qui émane de leur production en atelier.

L'informatique est proposée comme mode de rédaction. La plupart des apprenants ont déjà des notions d'informatique. Malgré tout, quelques exercices d'appropriation de l'outil ont été mis en place. Les apprenants tapent leur texte en utilisant le traitement texte Word. Ensuite, ils le mettent en page en utilisant le logiciel de graphisme PowerPoint. Ils réalisent facilement leur propre mise en page en modifiant la police de caractère, les couleurs et la disposition des images.

Pour compléter l'illustration de leur texte, les apprenants choisissent une des photos réalisées au musée pendant une visite, une des reproductions de peinture qui les ont particulièrement touchés ou encore une parole extraite de leur récit recueilli par l'écrivante.

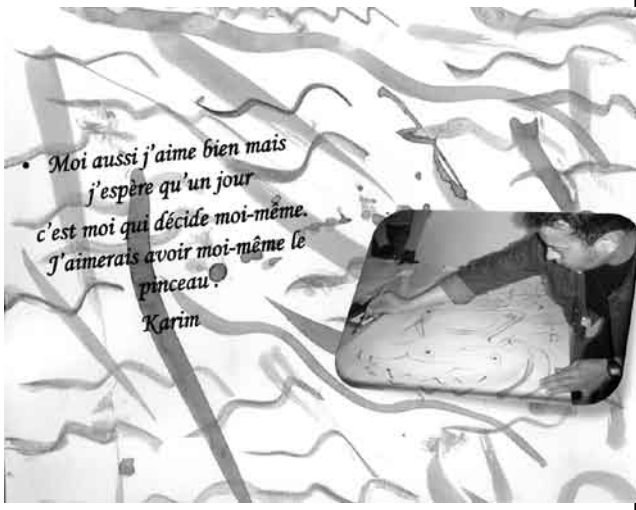
Tous les textes sont assemblés en un livret auquel il faut donner un titre. Toutes les propositions conviennent, mais le choix est fort difficile.

Aziza suggère « Essayons de vivre la main dans la main », « Paroles

d'étrangers » plaît beaucoup à Karim, « Découvrir le musée » inspire fort Saïda, « Voyager dans les tableaux » fait rêver Halima, quant à Patricia « Bienvenue au Musée » semble une évidence. En examinant bien tous les titres, le choix se porte unanimement sur « Voyager dans les tableaux » ; les autres titres occupent les autres pages du livret et l'un d'eux a même inspiré une nouvelle page qui reprend une photo de toutes les mains des apprenants.

Finalement tous les apprenants emmènent chez eux leur livret finalisé. Patricia qui est mauricienne, l'emmène même dans son pays pour le montrer à toute sa famille.

Rose Bekaert
Formatrice en alphabétisation,
Lire et Ecrire d'Anderlecht-Bruxelles



Présentation du travail d'écrivante

Si l'accès au musée réhabilite les personnes habituellement exclues de ce lieu, celles-ci se sentiront d'autant plus reconnues dans ce processus d'ouverture qu'elles peuvent *se dire* sur le parcours culturel qui leur a été offert.

Dans ce cadre, mon travail prend toute sa place. Ainsi, après avoir suivi avec le groupe les différentes visites, je propose une rencontre individuelle à ceux et celles qui souhaitent s'exprimer sur cette expérience avec un *retour écrit* de leur parole. L'adhésion de tout un chacun est totalement *libre*. Afin de clarifier les objectifs d'un tel travail, j'insiste sur l'occasion donnée de « revisiter » le musée à partir de ce qui a été retenu, ce qui a été appris, ce qui a été apprécié, ce qui a déplu. C'est en quelque sorte quelques pages souvenirs qui resteront, mais des pages puissantes parce qu'elles émaneront des mots des apprenants, de leurs propres phrases, de leur façon de communiquer.

Toute rencontre comporte donc un double volet. Le premier se centre sur *l'écoute* de la personne dont la parole est d'abord spontanée, puis guidée par quelques questions pour approfondir son expression. Cette parole est enregistrée. Le second volet relève de *l'écriture*. En effet, l'échange, retranscrit tel quel, est donné dans un texte dactylographié à l'apprenant qui, après l'avoir lu, se l'approprie comme il est ou après l'une ou l'autre correction qu'il souhaiterait apporter. Cet écrit est *la propriété de l'apprenant*. Il décide lui-même de ce qu'il veut en faire : garder ce texte pour lui, le partager avec son groupe de classe, accepter sa publication partielle ou complète.

Que l'apprenant soit le premier bénéficiaire de cette démarche, c'est une évidence ! Néanmoins, pour ceux et celles qui travaillent au projet **Sésame**, un retour de ce qui se vit dans les visites et ateliers est certainement intéressant. Aussi, il m'apparaissait important d'élaborer *une grille de référence* structurant la rencontre pour ne pas laisser passer des éléments dont les animateurs détenteurs du projet auraient besoin pour évaluer leur travail du moins *si l'apprenant donne son accord* à la diffusion de son texte. Loin d'être suivie systématiquement, cette grille me permettait de relancer l'échange sur des questions que l'individu n'abordait pas de lui-même, le plus souvent parce qu'il restait au plus près de ce qu'il avait vu et ressenti dans le musée. Par exemple, les questions tournant autour des représentations culturelles du musée, une fois suscitées, donnaient une gamme de réactions variées et personnelles.

Ce contexte de travail avec mes priorités a été mis par écrit sous forme de *contrat*, signé par les trois partenaires du projet.

Peut-on, dans cette expérience, parler d'un *récit de vie* tel qu'il est défini par les praticiens en récit de vie ? Pas tout à fait car, ici, le champ de parole est plus restrictif, puisqu'il s'agit de fragments de vie en lien avec l'art. D'autre part, le narrateur n'a pas toute l'autonomie dans la construction de son récit puisqu'il est partiellement guidé par une grille de référence. Les conditions éthiques du récit sont, quant à elles, totalement respectées. En effet, la personne est libre au départ d'accepter ou de refuser la démarche d'expression orale proposée. Tout au long de l'entretien, le narrateur demeure le sujet-auteur de son expression même si certaines questions le relancent. Il peut refuser de répondre ou, comme cela s'est passé, refuser que certains passages soient enregistrés. Enfin, il choisira lui-même ce qu'il fera du texte écrit qui lui sera remis personnellement.

Danielle Wacquez
Sociologue, Ecrivante en Récits de vies, Bruxelles

Impact du projet *Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs* du programme Sésame

Musée et Alphabétisation

Est-ce que l'alphabétisation se résume à connaître l'abc, la formation des mots ou des phrases ? Cette question, je ne me la posais pas en démarrant dans la profession, pour moi c'était une évidence.

Il s'avère pourtant, qu'il y a d'autres moyens d'apprentissage de la langue française que la lecture et l'écriture pour motiver et encourager ces adultes en formation. Ainsi en va-t-il des ateliers d'écriture combinés avec les arts plastiques, des visites de musées avec des ateliers de peinture.

Cela fait quelques années que je collabore avec les Musées royaux des Beaux-Arts et actuellement cela me semble incontournable. En effet, chaque année je programme une activité avec le service éducatif dans le cadre de « **Sésame**, musée ouvre-toi ! ». De plus, je peux constater que cela devient une demande des apprenants car les anciens peuvent montrer aux nouveaux les productions qui ont été réalisées les années précédentes.

Le *livret* qui est le produit final des visites de l'année dernière fut récemment montré avec fierté par Aziza, et, les plus curieux des nouveaux n'ont évidemment qu'une envie c'est de pouvoir en faire autant. Très prochainement d'ailleurs, tout le groupe va pouvoir à nouveau découvrir les richesses de notre patrimoine artistique. Il faut avouer que, même si avec la guide nous avons un objectif commun, il ne fait aucun doute que ce sont les participants qui mettent la touche finale à cette aventure qu'est la découverte des œuvres d'art. Ils sont incontestablement acteurs de leur apprentissage.

Rose Bekaert
Formatrice en alphabétisation,
Lire et Ecrire d'Anderlecht-Bruxelles

Vécu au musée au travers des récits

Qui, mieux que l'apprenant, peut dire l'impact que ce cycle de visites au musée a eu sur lui ?

Halima dit très bien comment, à partir de cette expérience, elle s'approprie sa propre culture. *Le Maroc, c'est un beau pays. Il y a tellement de beau qu'on ne sait pas l'exprimer. Avant, quand j'étais au Maroc, je ne connaissais pas beaucoup ce qu'il y avait de beau dans mon pays. Depuis qu'on a été au musée, je fais attention aux artistes de mon pays dans les émissions de télé. On a aussi des femmes qui font des belles choses. Des choses incroyables ! Je ne savais pas qu'on avait tout ça. Ces mains qui travaillent, ce sont vraiment des mains d'or. Je suis fière de voir cela. Ce n'est pas tellement des tableaux que je vois chez nous mais des tapis, de la broderie, de la poterie, le henné. Tout cela on le fait aujourd'hui et on le faisait avant. C'est cela la culture.*

L'appropriation culturelle des œuvres du musée est dite dans une spontanéité touchante. Le langage utilisé pour le dire est simple mais puissant.

Les tableaux font voyager Halima. *Quand je vois ces tableaux, c'est un peu comme si je voyageais. Je suis dans la nature, je suis dans une famille, je suis au marché. Et comme j'aime bien voyager…*

Pour Patricia, les tableaux ravivent des souvenirs personnels. *J'ai aimé le tableau, plus petit, avec la famille. Ce tableau me faisait penser à la famille, à ma famille, où tout le monde se trouve ensemble. Parce que chez nous, à l'île Maurice, on a beaucoup de portraits de famille, un peu comme ça, même si les costumes sont différents. Tout le monde est là.*

Aziza, elle, insiste autant sur le musée que sur les œuvres. *Avant de venir au musée, j'étais curieuse. Je n'imaginais rien de spécial. Je voulais que ce soit une surprise pour moi jusqu'à ce que je sois au musée. Quand je suis arrivée, j'ai été impressionnée par la grandeur, les murs, les tableaux, les gens. C'est magnifique !*

Cette appropriation culturelle passe de toute évidence par une gamme d'émotions. Si celles-ci montrent la sensibilité de l'apprenant, elles renforcent aussi sa capacité à intégrer l'expérience.

Aziza communique dans un véritable cri d'enthousiasme ce qu'elle ressent quand elle découvre un tableau qui lui plaît. *Moi, j'aime bien quand, devant un tableau, on peut dire « ouah ! » parce que c'est magnifique. C'est comme un cri de gaîté, de joie. J'aime bien sentir la joie et l'énergie quand je suis devant un tableau.*

Patricia insiste sur l'effet positif de la lumière en elle. *Quand je suis rentrée dans le musée, j'ai vu une lumière. C'était clair. J'ai aimé voir ce bâtiment avec de la lumière. Cela m'a fait du bien. L'angoisse s'en va. Vraiment, dans le musée, j'étais bien. C'est une image tout claire qui s'est mise en moi. C'est avec cette image que je reste.*

Halima évoque surtout l'intérêt de découvrir du nouveau. *J'aime bien les activités qui sont nouvelles. J'aime bien découvrir. J'aime bien parce que c'est une ouverture. Les sorties avec l'école, cela complète bien l'apprentissage. Seule, on ne fait pas tout ça.*

Si les apprenantes parlent toutes les trois de la guide qui les a aidées à découvrir les œuvres devant lesquelles elles se sont arrêtées, Aziza exprime avec force le rôle de transmission de la guide mais aussi d'elle-même. *La guide, je ne l'ai pas vraiment considérée comme un guide mais comme un passeur ou plutôt comment*

dire… comme un messager, voilà ! Elle fait passer un message. En moi et chez les autres. Et puis, nous faisons passer cela chez d'autres. Et cela fait le tour…

Très naturellement, la parole d'Aziza nous amène à regarder le désir de chacune de ces femmes à transmettre leur expérience à d'autres. Ou mieux encore, à attirer d'autres dans une expérience semblable.

Halima se sent ainsi l'âme d'une entraîneuse. *Si je rencontre quelqu'un qui n'a jamais été dans un musée, je lui dis qu'il doit aller. Je lui dis « Va voir ! » Pour lui dire que ça vaut la peine, je lui raconte ce que j'ai vu. Peut-être, je lui dirai « Viens avec moi ».*

Patricia se voit motiver son mari pour qu'il aille avec elle au musée. *Moi je retournerai. Mon mari a dit qu'on irait un dimanche.*

Et Aziza reprend par ailleurs cette notion de « passage ». *Au musée, j'ai appris les histoires qui sont peintes. Parfois c'est long mais c'est bien pour apprendre. C'est une façon d'enregistrer l'histoire et puis je peux le dire aux autres. C'est apprendre et puis passer. Quand j'irai avec mes filles, c'est moi qui ferai passer ce que je connais.*

Dans ce parcours, les apprenants ont eu, à diverses reprises, l'occasion de vivre une démarche implicative. Celle d'une prise de parole personnelle où ils ont pu partager leurs découvertes, leurs regards, leurs émotions qui les renvoient à une place d'acteurs ou mieux de partenaires à part entière du projet **Sésame**. Véritable travail d'émancipation !

Au travers de leurs mots, ces trois femmes nous disent combien il était bon pour elles de se rendre au musée. Elles n'hésitent pas à dire que seules, elles n'entrent pas dans des lieux inconnus. Mais une fois apprivoisées, elles sont prêtes à répéter la démarche. Valorisées par cette ouverture au monde culturel et reconnues dans leurs capacités à intégrer le patrimoine nouveau devant lequel elles se sont trouvées, elles se sentent désormais mieux accueillies dans l'univers du musée et plus libres vis-à-vis de tout ce qui touche à la culture d'ici ou d'ailleurs.

L'enthousiasme des apprenants face au musée, aux œuvres d'art et au travail d'intégration culturelle m'a émerveillée. La fraîcheur des réponses et la densité de celles-ci m'ont touchée et convaincue du bien fondé de la proposition.

L'expression de soi est omniprésente dans tout le travail. Certains passages le disent avec force. Voyons successivement des extraits des récits d'Halima, Patricia et Aziza.

Quand je regarde un tableau et que je sens que je suis dedans, je sens que je suis contente. Alors, on ne pense plus à des choses tristes, on ne pense plus qu'à ce qui est beau devant nous. On oublie les problèmes qui sont dans la tête. Je ne suis pas tellement devant les tableaux. Je suis plutôt dedans. On vit les choses de l'intérieur. C'est le plus fort quand on a regardé les choses de la nature. Les arbres, les champs. Tout ça, c'est calme.

Ah ! Oui. Je me rappelle aussi des épices qu'on a pu sentir. Cela me rappelait aussi chez nous. Au marché indien. J'aime bien les peintures qui me rappellent quelque chose de mon pays, de ma famille.

A l'atelier où on a pu peindre, j'ai fait deux tableaux. Le premier, le grand, peint avec le brun, c'est ce qu'il y a en moi. Tout (émotion). C'est la haine, la tristesse, la vie que j'ai eue. La deuxième feuille, c'est la vie avec les couleurs. Je dessinais avec la musique. Je monte, je descends, je remonte de nouveau… Ces couleurs, c'est vraiment la vie. La vie que j'ai aujourd'hui, ce n'est pas rose mais j'essaie de vivre le mieux que je peux.

Danielle Wacquez
Sociologue, Ecrivante en Récits de vies, Bruxelles

Expressions personnelles de trois apprenantes

Sur les sept personnes inscrites en cours du jour, trois femmes ont accepté le défi. La rencontre avec chacune de celles-ci a été programmée dès la dernière visite du musée. A leur demande, la rencontre s'est faite au domicile de deux d'entre elles. La troisième s'est rendue dans un local prévu à cet effet.

La durée de l'échange oscillait entre une heure et une heure quinze. Ce fut toujours un temps convivial avec une tasse de thé ou de café. Puisque la démarche était librement acceptée, chacune des femmes se montra d'emblée confiante tant vis-à-vis de moi-même que vis-à-vis du projet.

Si au départ, l'apprenante se présentait avec aisance et se rappelait les tableaux les plus marquants, il était utile, après un moment, de relancer l'expression par une question ajustée à ce qui venait de se dire.

Récit d'Aziza, apprenante

Cela fait une vingtaine d'années que je suis ici en Belgique. Je suis marocaine. Je viens de Fès. J'ai rencontré mon ex-mari au Maroc et je suis venue avec lui en Belgique. Je vis avec mes deux filles qui ont vingt-et-un ans et douze ans. Elles sont encore toutes les deux aux études.

Au Maroc, je parlais l'arabe. En arrivant en Belgique, je ne connaissais pas le français. J'ai appris le français en Belgique avec la TV. Avant de venir au cours cette année, j'avais déjà suivi un autre cours quand j'étais « Article 60 ». J'ai travaillé pendant un an et demi dans une école pour enfants arriérés. Mais j'ai eu des problèmes avec le personnel. Je n'étais pas bien acceptée parce que j'étais marocaine. Je ne veux pas me jeter des fleurs mais j'étais quelqu'un de bien, de sérieux, de propre. Mon travail était excellent. A ce moment-là, un assistant social m'a bien aidée. Après ce cours, ça a été difficile pour m'inscrire dans un autre cours parce qu'on me disait toujours que je parlais bien le français. Mais je ne savais pas bien le lire. Quand je devais remplir des papiers, j'allais chez l'assistant social parce que c'était trop difficile pour moi. Maintenant ma fille m'aide parfois quand je ne sais pas me débrouiller seule. Au Maroc, j'ai été à l'école jusqu'en 5ème primaire. Là j'ai appris à lire l'arabe, mais pas le français.

Le Maroc, c'est un beau pays. Mais je ne le connais qu'un petit peu. Dans ma famille, on était neuf enfants, l'un derrière l'autre. On était pauvre. J'étais l'aînée et je donnais beaucoup un coup de main à ma mère. Donc je ne sortais pas beaucoup. C'est pour cela que je ne connais pas grande chose de mon pays. Quand je vois quelque chose à la télévision, je me dis « Oh ! C'est triste que je n'aie jamais vu ça. » Mais chaque fois que je retourne au Maroc, je découvre des petits coins que je ne connaissais pas avant. Je les découvre avec ma famille et comme ça, je montre ces beaux coins à mes filles. Ces beaux coins, c'est toujours dans la nature. Les palais de la ville, je les connais depuis toujours. Ils sont au milieu de la ville. Le Maroc, c'est un beau pays mais il fait parfois trop chaud.

Au musée, je suis allée trois fois et avant je n'avais jamais été. J'ai juste été une fois à une exposition africaine à Anvers avec l'autre école. Mais je ne me souviens pas très bien. Avant de venir au musée, j'étais curieuse. Je n'imaginais rien de spécial, je voulais que ce soit une surprise pour moi jusqu'à ce que je sois au musée. Quand je suis arrivée, j'ai été impressionnée par la grandeur, les murs, les tableaux, les gens. C'était magnifique ! Mais on n'a pas toujours le temps de bien découvrir. C'est tellement énorme.

Dans ce que j'ai vu, ce que j'ai le moins aimé ? Les gens qui se tuent, ça je n'aime pas. Comme dans le premier tableau qui se trouve à l'entrée [*Episode des Journées de Septembre en 1830,* G. Wappers]. *Je suis contre la guerre. C'est triste de voir les gens se tuer. Un autre tableau avec des anges* [*La Chute des Anges*

Aziza

Maertens de Vos,
Portraits d'Antonius Anselmus, son épouse Joanna Hooftmans et leurs enfants Gillis et Joanna, 1577

rebelles, P. Bruegel]. *C'était aussi la guerre mais entre les anges. De nouveau la guerre… Et tuer. Je n'aime pas non plus les statues nues et les tableaux où on voit des personnes nues. On ne s'est pas arrêté, mais on les voyait en passant. Un musée propre, ce n'est pas pour voir les derrières des gens. Moi je viens au musée pour découvrir des choses magnifiques, des couleurs, des personnages bien habillés. J'aime les beaux vêtements. J'aime bien ce qui est ancien. J'ai bien aimé le tableau de la famille avec le papa, la maman et les deux enfants. J'adore ces vêtements. J'aime bien les personnes bien couvertes avec des habits longs. Quelqu'un qui est bien couvert est quelqu'un qui est bien protégé. Les couleurs… J'aime aussi les couleurs. Je les aime toutes surtout s'il y a de la lumière. Comme le ciel, quand il est bleu, il y a de la lumière mais quand il est gris, ce n'est pas pareil.*

Les tableaux modernes, je ne les ai pas trop aimés. Ce qu'on a vu, c'est triste parfois. Il n'y avait pas beaucoup de couleur. Et ça ne représente rien du tout. C'est peut-être de l'art. C'est vrai que je ne connais pas grand-chose là-dedans. Peut-être que la personne qui connaît trouve cela magnifique. Il voit peut-être le monde entier. Mais moi, non. J'aime bien ce qui est gai. Déjà la vie est triste. Il y a la guerre. Il y a les blancs et les noirs qui ne se parlent pas... Alors, il faut essayer que la vie soit plus amusante. Et je préfère les tableaux qui nous montrent la vie sous ses beaux côtés. Evidemment, parfois, c'est l'histoire du peintre

qu'on voit dans le tableau et son histoire n'est pas toujours facile. La « touffe de cheveux » [*Composition,* H. Hartung], *ça vraiment je n'ai pas aimé même si le peintre dit là quelque chose de son histoire.*

Moi j'aime bien quand, devant un tableau, on peut dire « ouah ! » parce que c'est magnifique. C'est comme un cri de gaîté, de joie. J'aime bien sentir la joie et l'énergie quand je suis devant le tableau. Quand c'est triste, je pense à ma tristesse à moi.

Quand j'irai au musée avec mes deux filles, je leur montrerai les peintures les plus gaies. Quelques tableaux qu'on a vus mais aussi des autres. Je chercherai les plus colorés. Je me promènerai dans le musée et je m'arrêterai quand ça me plaît. Et devant les nus, je passe vite et je dirai à mes filles « Allez, hop ! On va ailleurs ». Dieu a donné la nature mais une nature propre. Cela veut dire pas de nus, vivre ensemble, ne pas faire de misère. Même si on est pauvre, il faut montrer qu'on est bien. Moi je cherche à sortir du musée avec de belles choses dans la tête qui me donnent des forces.

Si je parle à une amie qui ne connaît pas le musée, je lui dirai qu'elle va découvrir quelque chose de bien. Peut-être qu'on n'aimera pas les mêmes choses. C'est vrai que moi j'ai eu beaucoup de problèmes dans ma vie, alors je veux voir autre chose que la misère. En allant au musée, on sort de ses quatre murs pour se remplir de couleurs et de lumière. Mais je lui dirai que certains tableaux sont mieux que d'autres pour se remplir de gaîté et de joie.

Au musée, j'ai appris les histoires qui sont peintes. Parfois, c'est long mais c'est bien pour apprendre. C'est une façon d'enregistrer l'histoire et puis je peux le dire aux autres. C'est apprendre et puis passer. La guide, je ne l'ai pas vraiment considérée comme un guide mais comme un passeur ou plutôt, comment dire… Comme un messager, voilà ! Elle fait passer un message. En moi et chez les autres. Et puis nous, nous faisons passer cela chez d'autres. Et cela fait le tour. Quand j'irai avec mes filles, c'est moi qui ferai passer ce que je connais. Avec mes filles, d'abord je ne dirai rien. Je les laisserai découvrir par elles-mêmes et puis on verra ce qu'elles pensent et ce que moi je pense. On fait un échange. Et on peut voir si on pensait la même chose ou autrement. D'abord, on réfléchit sur « qu'est-ce qu'on voit ? » puis on partage ce qu'on voit. C'est en parlant ensemble qu'on apprend. A chaque tableau, il y a quelque chose qu'on peut trouver. A chaque tableau, on peut dire comment on est devant ce tableau : on aime, on n'aime pas, on est triste, on est bien, on sent de l'énergie… Evidemment, je choisirai plutôt un tableau où je me sens bien. C'est grâce au guide qu'on peut comprendre qu'est ce que ce tableau veut dire. Par exemple, le tableau avec l'oiseau [*L'Armée céleste*, M. Ernst].

*C'est sûr que je retournerai au musée avec mes filles. J'ai pris le papier qui donne les heures d'ouverture et je peux avoir des billets moins chers avec l'*Article 27 *que je peux avoir à l'école. Peut-être j'irai aussi avec quelqu'un d'autre. J'aime bien découvrir. On peut découvrir d'autres choses que le musée. Je suis restée si longtemps enfermée alors maintenant j'ai vraiment envie de découvrir.*

Cela fait une vingtaine d'années que je suis en Belgique et c'est la première fois que je découvre un truc magnifique. Quelle hauteur ! Quel espace ! Ah ! Quelle lumière ! Cela m'arrive de sortir trois à quatre fois dans la journée. Je suis fatiguée, j'ai des problèmes de cœur mais je suis comme un lion qui est dehors. J'ai besoin d'espace. J'aime bien sortir. J'aime bien de voir plein de choses. C'est peut-être mon signe parce que je suis Lion. Quand j'étais au Maroc, je devais toujours aider ma mère. Maintenant j'ai 46 ans et je veux vivre ce qui me reste de la vie. Et quand j'entends le médecin qui me dit de faire attention, je continue tout de même à sortir parce que je veux prendre tout le bon de la vie.

A l'atelier où on a pu peindre, j'ai fait deux tableaux. Le premier, le grand peint avec le brun, c'est ce qu'il y a en moi. Tout (Emotion). C'est la haine, la tristesse, la vie que j'ai eue. La deuxième feuille, c'est la vie avec des couleurs. Je dessinais avec la musique. Le dessin, c'est comme une colline. Là, c'est la réalité de ma vie aujourd'hui. Je monte, je descends, je monte de nouveau… J'ai montré ces dessins à mes filles et je leur ai dit de découvrir ce que j'avais peint. La plus petite, elle m'a dit que le dessin avec les couleurs, c'était mon cœur. Et la plus grande, elle a dit que c'était comme des collines avec une rivière entre les deux. C'est vraiment cela que je voulais faire : ça monte, ça redescend, ça monte, ça redescend… Ces couleurs, c'est vraiment la vie. La vie que j'ai aujourd'hui, ce n'est pas rose mais j'essaie de vivre le mieux que je peux. J'essaie de donner le maximum à mes filles. Comme ça, plus tard, elles vont dire « On avait une maman super ! » Elles pourront dire que c'est une maman belle, jeune, qui prend soin de ses enfants et qui prend soin d'elle. C'est tout mon rôle de mère. Je veux que ma famille ne dise pas que j'ai mal élevé mes enfants. Mon rôle, c'est de donner un bon exemple comme mes parents m'ont donné un bon exemple. Maintenant, il y a beaucoup de filles, même voilées, qui font des bêtises. Parce que le voile ne protège pas de tout. Moi, je veux protéger mes filles pour qu'elles ne fassent pas de bêtises. Et elles remercieront Dieu, pas moi.

En peignant comme j'ai fait, j'ai un peu fait comme le peintre. J'ai peint à partir de la musique mais aussi de ce que je vis. Dans mon passé et dans aujourd'hui. J'ai mis sur le papier ce que j'avais derrière mes pensées. J'ai mis tout ce que j'avais à l'intérieur de moi. A chaque tableau qu'on a vu, j'ai mieux compris ce que cela représente. Et mes peintures, je vois aussi ce que cela représente. Je ne peins pas comme un professionnel, mais c'est mon histoire à moi.

Au musée, je retournerais bien avec mes filles ou une amie. Mais pas seule. Parce que j'ai peur que les gens me regardent. Quand je sors, j'ai parfois l'impression que les gens me regardent comme si j'étais nue. Puis, si je suis seule, je ne sais pas partager sur ce que je vois. J'irais bien aussi dans d'autres musées. Pour découvrir plein de choses. Pourquoi pas ?

Récit d'Halima, apprenante

Je suis d'accord de parler du musée parce que ce qu'on a vu, c'est beau. C'est beau et c'est intéressant. J'ai déjà été dans un autre musée et j'ai aussi aimé. C'était le musée de la guerre, quand il y a eu une exposition sur la guerre. Mais ce n'est pas le même qu'ici. C'est autre chose. J'ai aimé et ici, j'étais contente de voir un autre musée. Quand on pense à la guerre, ce sont des choses tristes, alors on ne les connaît pas bien parce qu'on ne veut pas les voir. Et au musée, comme on les montre, on découvre.

Je m'appelle Halima. Je suis célibataire. Je suis le cours de français au groupe alpha. Je suis marocaine et depuis neuf ans, je suis en Belgique. Et je suis contente. Je suis venue en Belgique parce que j'ai un problème de santé. J'étais déjà venue trois fois pour cela mais j'ai préféré rester pour avoir les soins plus facilement. Parce que j'ai un problème d'handicap depuis que j'avais six mois. Je me débrouille bien. Je me déplace avec ma chaise électrique et à la maison, je marche avec les béquilles. Cette chaise, je l'ai eue en Belgique et maintenant j'ai ce qu'il faut pour me débrouiller seule. Je ne dois pas toujours compter sur quelqu'un, parce que cela je n'aime pas.

Depuis que je suis arrivée, je suis le cours de français. J'ai été dans plusieurs écoles parce que chaque fois que je vois que l'école, ce n'est pas vraiment pour moi, je change. Je ne parle pas encore vraiment bien mais je me débrouille. Je lis et j'écris. Je fais tout ce qui est personnel moi-même, je ne dois pas demander à quelqu'un de m'aider. Quand je suis arrivée, je ne connaissais pas du tout le français. Au Maroc, je n'allais pas à l'école. Maintenant, je lis le français mais l'arabe, non. Si une amie veut m'écrire une carte, alors je lui dis « écris-moi en français ».

Le Maroc, c'est un beau pays parce que chez nous il y a beaucoup de choses. Vraiment ! On a des artistes. Il y a tellement de beau qu'on ne sait pas l'exprimer. Je regarde des reportages à la télévision et je vois que des Belges et des Français décident de vivre au Maroc, parfois même des artistes. Avant, quand j'étais au Maroc, je ne connaissais pas beaucoup ce qu'il y avait de beau dans mon pays mais maintenant, j'apprends cela surtout par la télé. Ils montrent beaucoup de choses et comme le Maroc est grand, on ne sait pas aller voir soi-même. Moi je viens du Sud du Maroc, près de l'Algérie. Depuis qu'on a été au musée, je fais attention aux artistes de mon pays dans les émissions de la télé. On a aussi des femmes qui font vraiment de belles choses. Des choses incroyables ! Je ne savais pas qu'on avait tout ça. Je suis contente de découvrir tout ça. Ces mains qui travaillent, ce sont vraiment des mains d'or. Je suis fière de voir cela. Ce n'est pas tellement des tableaux que je vois chez nous mais des tapis, de la broderie, de la poterie, le henné. Tout cela, on le fait aujourd'hui et on le faisait avant. C'est cela la culture. Quand j'étais au Maroc, je faisais de la broderie. C'est vraiment une ouverture. Voyager aussi, c'est découvrir des choses nouvelles. Il y a deux ans, j'ai été à Marrakech. C'est loin de chez moi, un jour et demi de trajet. Marrakech, ce n'est pas comme notre ville. C'est vraiment autre chose. C'est une ville où il y a beaucoup d'ambiance. C'est une ville touristique. Alors, il y a des spectacles. J'ai

Halima

Maître anonyme des Pays-Bas méridionaux, P*aysages anthropomorphes*, seconde moitié du XVIème siècle

vu beaucoup de spectacles sur leur grande place. On peut aussi manger sur cette place. C'est une ville où on vit la nuit. Or, chez nous, on ne sort pas la nuit. J'ai aussi vu un coin qui est comme la montagne. Le chemin descendait et montait. J'ai pris des photos. J'ai été deux fois à Marrakech. Et j'aimerais bien retourner.

Pour le musée qu'on a vu… Je dirais à quelqu'un qui n'a jamais été qu'il doit aller voir. C'est intéressant et on voit dans les tableaux des histoires qu'on ne connaît pas. Quand on regarde ces tableaux, on a l'impression qu'on est dedans, qu'on est dans l'histoire qui est montrée dans le tableau. C'est parce que la guide explique bien ce qui est dans le tableau que je me crois dedans. Si personne n'explique le tableau, alors on passe à côté sans bien voir. Ici, on comprend vraiment. On a vu un tableau, même deux avec la nature dans des figures [*Paysages anthropomorphes*]. *J'aime bien la nature et je me voyais bien dans ces tableaux. C'était bien peint. Mais il fallait faire bien attention pour voir que c'était une tête où la nature était dedans. Il y a aussi le tableau avec les anges* [*La Chute des Anges rebelles*, P. Bruegel]. *J'ai aimé ce mélange où les hommes sont mélangés aux animaux et aux plantes. Ce sont des tableaux pas vraiment réels et j'aime ça. J'aime cette imagination et puis c'est beau. Mais j'aime aussi les tableaux qui racontent une histoire. J'ai moins aimé le tableau de la guerre, le premier grand tableau à l'entrée* [*Episode des Journées de Septembre en 1830*, G. Wappers]. *La guerre, les morts, la tristesse, ça je n'aime pas. On a vu aussi un tableau avec des gens très riches, une famille* [*Portraits de famille*, M. De Vos]. *C'est beau. Cette richesse, c'est beau. Cela fait penser*

au roi et à la reine. Les tissus, j'ai aimé. Les couleurs aussi. Dans ce tableau, on peut imaginer la paix. J'aime bien les tissus parce qu'au Maroc, je travaillais avec des tissus. Je donnais des cours de broderie. On faisait ça sur des nappes, des serviettes, des draps, des coussins. La couleur que je préfère, c'est le brun. Souvent, dans les tableaux, on voit du brun. Je n'aime pas le rouge. Dans mes vêtements, je n'ai jamais de rouge.

J'ai aimé les tableaux mais j'aime aussi le musée. Je parle ici du musée, le bâtiment. Je peux même dire que j'aimerais rester plus dans ce musée parce c'est beau, c'est propre, c'est grand et les gens qui travaillent sont très gentils. Avec ma chaise roulante, on m'a conduite où je devais aller et dans l'ascenseur, ces personnes me parlent et me demandent si j'aime bien le musée. On voit que ça vit. C'est pour ça que je viens chaque fois. J'aime bien les choses intéressantes.

Quand je regarde un tableau et que je sens que je suis dedans, je sens que je suis contente. Alors, on ne pense plus à des choses tristes, on ne pense plus qu'à ce qui est beau devant nous. On oublie les problèmes qui sont dans la tête. Je ne suis pas tellement devant le tableau. Je suis plutôt dedans. On vit des choses de l'intérieur. C'était le plus fort quand on a regardé les tableaux de la nature. Les arbres, les champs, tout ça, c'est calme.

Quand je vois ces tableaux, c'est un peu comme si je voyageais. Je suis dans la nature, je suis dans une famille, je suis au marché. Et comme j'aime bien voyager… Je n'ai pas beaucoup voyagé mais j'aime bien. Chaque année, je retourne au Maroc pendant l'été.

Les peintures modernes, c'est plus difficile. Ce n'est pas toujours très clair. Dans les couleurs et dans les messages. Je ne comprends pas très bien ce qu'il y a dans le tableau. Quand la guide explique, alors, ça va. Mais seule, je ne comprends pas bien. J'ai besoin de quelqu'un qui m'explique. Comme dans un voyage, on a besoin d'un guide. Le guide permet de voir autrement. Le guide montre ce qu'il faut regarder. Seul, on est perdu. On ne sait pas ce qu'il faut voir. Alors, on passe sans voir. On a vu la mer tout en noir (Alechinsky) *mais si on ne m'avait pas expliqué, c'était difficile. Dans les tableaux bleus, le volcan, l'arbre, ça va mais si la guide n'avait pas expliqué les ronds faits avec le papier sur les égouts, on pouvait ne pas deviner. Avec le film aussi, on comprenait mieux.*

Je n'ai pas trop aimé la peinture avec les masques [*Les Masques singuliers*, J. Ensor]. *Je n'ai pas aimé parce que, dans ce tableau, il y a des choses qui sont cachées. Il y a du rouge et le rouge, c'est comme le sang. Tout le monde derrière son masque, ça je n'aime pas cette ambiance.*

Quand on nous montre les tableaux des autres pays, comme la Turquie [*Un Port en Orient*, P. Bonaventure] *on nous montre comment d'autres personnes vivent. C'est intéressant. Puis on voit les gens qui font du commerce. C'est aussi comme cela maintenant où on achète des produits qui ne viennent pas d'ici. Et là, je vois que c'était déjà comme cela avant. Comme cela, on peut avoir ce qu'il n'y a pas dans un pays. Les tableaux montrent ce qui se passe. Ils disent ce qui est vrai. C'est beau de voir que nous, on a besoin d'avoir des produits des autres et les autres d'avoir des produits de chez nous. C'est un échange.*

Si je rencontre quelqu'un qui n'a jamais été dans un musée, je lui dis qu'il doit aller. Je lui dis « Va voir ! ». Pour lui dire que ça vaut la peine, je lui raconte ce que j'ai vu. Peut-être, je lui dirais « Viens avec moi ». Mais pour lui expliquer les tableaux, c'est difficile. C'est mieux avec un guide. Je pourrais montrer les tableaux que j'ai vus avec le groupe. J'ai une copine, qui est voisine, qui peint des tableaux. C'est une marocaine. Ce qu'elle peint, c'est très beau et d'abord, je ne croyais pas que c'était elle qui avait fait cela. Elle fait aussi du henné dans la main. Je la pousse à faire une exposition. Peut-être, moi je retournerai au musée, même seule. Il faudrait un jour libre et que je pense « Tiens je pourrais aller au musée ». C'est vrai que le premier mercredi, il ne faut pas payer. Alors, je pourrais prendre ma copine avec moi. Peut-être que j'irai quand ma maman vient du Maroc pour me voir. Oui, je pourrai lui montrer ce que j'ai vu. Elle aimerait.

Quand je quitte le musée, je sens que je suis contente. Contente parce que j'ai vu des belles choses et que j'ai appris des choses. Cela change les idées dans la tête. On a rempli la tête de belles choses. Je connais mieux ce que les peintres peuvent faire. Je suis plus à l'aise avec les peintures parce que j'ai pu les approcher. Dans le musée, il y a beaucoup de monde mais pour moi, cela ne fait rien. Je ne suis pas stressée. La guide aide pour que cela soit comme cela. Elle pose des questions et on peut répondre. Puis j'aimais bien les petits jeux. Les jeux aussi, cela change les idées.

Au cours, parfois, on fait aussi des petits tableaux. L'autre fois, par exemple, on a fait des cartes postales. On a coupé, dessiné, écrit. J'ai fait un sapin et aussi une étoile. C'était la première fois que je faisais des cartes. J'ai envoyé ces deux cartes et j'ai dit que je les avais faites moi-même. Je suis fière parce que c'était beau. On pouvait choisir la couleur. J'ai fait une carte verte et une carte brune et on a écrit avec le doré.

J'aime bien faire des activités qui sont nouvelles. J'aime bien découvrir. C'est aussi comme ça que j'aime l'activité du musée. J'aime bien parce que c'est une ouverture. C'est bien qu'on a été dans ce musée avec le groupe parce que je n'irai pas seule dans un musée que je ne connais pas. Je me rappelle qu'avec une autre école, j'ai été dans un autre musée avec des animaux et des animaux anciens, les dinosaures. Avec l'école, j'ai aussi été au zoo d'Anvers. C'est bien que l'école nous fait découvrir tout cela. Quand on est seule, c'est souvent cher pour entrer et avec l'école, on paie souvent moins cher. Cette année, on a eu plusieurs sorties. On a été à la bibliothèque. On a fait un tour à Anderlecht. On a été au cinéma, un film français avec une sourde-muette. On a été voir là où on fait le tri pour les poubelles mais moi je n'ai pas été parce qu'avec la voiturette ce n'était pas possible. Les sorties, cela complète bien l'apprentissage. Seule, on ne fait pas tout ça.

Pour terminer, ce que j'ai surtout envie de dire, c'est que je suis contente. Cela va me rester dans la tête. C'est imprimé. Dans la tête et aussi dans le cœur. Et je remercie tous les gens qui travaillent au musée.

Récit de Patricia, apprenante

Je m'appelle Patricia. Je viens de l'île Maurice. Je suis indienne. Je suis mariée. Cela fait trois ans que je vis à Bruxelles. Je suis arrivée en Belgique il y a presque dix-neuf ans. Mon mari est belge. J'ai rencontré mon mari à Bruxelles mais je me suis mariée chez moi. Je suis venue en Belgique parce que j'étais avec mon cousin qui étudiait en France. De là, je suis venue dire bonjour à mon beau-frère et ma sœur. J'avais un visa de trois mois. Je n'étais pas partie pour rester ici. C'était un aller et retour, seulement trois mois. J'ai rencontré mon mari mais je suis rentrée chez moi. On a écrit et puis je me suis mariée. Lui se plaisait bien en Belgique, alors je suis venue ici. Plus tard, nous irons à l'île Maurice, quand il aura fini de travailler. Nous allons là-bas au mois de décembre et nous allons acheter une maison.

Mes parents ont eu sept enfants. Il y en a déjà deux qui sont morts. J'ai sept neveux et quatre arrières petites-nièces. Chez moi, on parlait le créole. A l'école, on parlait anglais et français. Mais moi, je n'arrivais pas à suivre à l'école alors on m'a mise dans une école pour apprendre un métier. Chez nous, à l'école, quand on ne savait pas suivre, on vous mettait derrière, au dernier rang. On frappait aussi. Mais maintenant, on ne peut plus faire cela. J'ai alors été dans un centre où j'ai appris la couture et la broderie. Le créole, c'est la langue qu'on parle dans les familles mais les papiers sont tous en anglais. Quand je suis arrivée en Belgique, je ne connaissais pas le français parce que je n'avais presque pas été à l'école. J'ai beaucoup travaillé pour apprendre le français. D'abord à Liège parce que j'ai d'abord habité à Liège. J'ai appris le français en travaillant avec des enfants, dans les Delhaize, les GB… Puis j'ai aussi été à « Lire et Ecrire » à Liège. Mais parfois je devais arrêter les cours pour aller travailler. Je n'ai pas toujours eu la belle vie. Maintenant, je travaille pour l'ALE et je suis les cours. J'ai de gentils beaux-parents. Je suis vraiment à l'aise avec eux. Je parle plus avec ma belle-mère qu'avec ma mère parce que dans notre pays, il y a des choses qu'on ne dit pas. On ne peut pas parler de tout. Je n'ai pas d'enfant parce que je ne sais pas en avoir malgré une opération. C'est comme ça. Je prends la vie par le bon côté.

Chez nous, à l'île Maurice, beaucoup de touristes viennent pour la plage et le soleil. Avant, les gens étaient très pauvres mais maintenant, on vit bien. Il y a beaucoup de temples hindous. A Port-Louis, la capitale, il y a une place où il y a un grand temple hindou et tous les touristes vont le voir. C'est un lieu sacré. Derrière le temple, il y a une rivière où il y a des miracles. Ce temple, c'est un lieu de pèlerinage. C'est un très ancien temple. Il y a aussi un grand jardin avec une Vierge qui tient une boule dans la main. Et on dit que si la boule tombe, c'est la fin du monde. Il y a aussi des endroits où on voit que la terre a sept couleurs ou encore plus. Comme cette colline où on a grimpé et là, la terre a vingt-deux couleurs.

Patricia

Henri Evenepoel,
Le Marché d'oranges à Blidah, 1898

Tout cela je l'ai découvert avec mon mari parce que petite, je ne quittais pas la maison. C'était comme cela pour les filles indiennes. Il y a aussi des musées avec des tableaux et des statues. On montre là toute l'histoire de l'île. J'ai aussi vu cela avec mon mari. Dans le musée, on ne peut pas faire de photos comme ici, on ne peut pas toucher.

A Bruxelles, c'était la première fois que je venais au musée. A Liège, j'avais déjà été dans un musée, près de la Place Saint-Lambert, où on voyait aussi des peintures. Il y a une fois où je ne suis pas venue parce que je devais travailler. Quand je suis rentrée dans ce musée à Bruxelles, j'ai dit « C'est magnifique ! C'est riche ! Très riche ! Bourgeois ! » Puis, j'ai bien aimé le grand tableau à l'entrée. Ce n'est pas tellement les personnages que j'ai aimés, c'est plutôt le cadre dans lequel cette peinture se trouvait. Puis j'ai aussi aimé le tableau, plus petit, avec la famille. Ce tableau me faisait penser à la famille, à ma famille où tout le monde se trouve ensemble. Parce que chez nous, à l'île Maurice, on a beaucoup de portraits de famille, un peu comme ça, même si les costumes sont différents. Par exemple, aux vingt-cinq ans de ma maman, on a pris une photo qui ressemble à ce tableau. Tout le monde est là sur la photo. J'ai aimé l'ascenseur… (Rire). J'ai aussi aimé la peinture avec les oiseaux parce que cela me faisait penser à chez moi. Chez nous, il y a beaucoup d'oiseaux. J'ai aussi aimé quand tous ensemble, on a fait la couleur. Des peintures comme ça, j'aimerais bien faire cela tous les jours. Je veux dire que ce serait bien si c'était mon travail, un travail

de peintre. C'est gai. Cela donne de l'énergie. On a envie. On s'ouvre (geste à l'appui). Ma peinture, j'ai fait cela toute seule, comme j'avais envie. Chacun pouvait faire comme il veut. J'ai fait ça et j'ai aimé. Les autres… Moi, j'ai fait ce qu'il y avait dans ma tête. On n'est pas là pour gagner un concours. J'ai fait comme je sentais. Maintenant, quand je regarde ma peinture, je dis : « Mon Dieu ! J'ai fait ça dans un musée. » Le professeur a fait des photos et j'ai demandé une photo pour l'envoyer à ma maman et à ma sœur pour montrer que j'ai été dans un musée.

Mais je n'ai pas du tout aimé la peinture avec l'homme en noir. Quand j'ai vu ce tableau, j'ai pensé à ceux de la famille qui sont morts. C'était triste. A Liège, quelqu'un m'a donné un tableau avec un bébé qui pleure. Je l'ai mis au mur et chaque fois que je regardais, j'étais triste. Puis une personne est venue chez moi et m'a demandé pourquoi j'avais mis ça au mur. J'ai enlevé.

Ah ! Oui, je me rappelle aussi des épices qu'on a pu sentir. Cela me rappelait aussi chez nous. Au marché indien. Mais les tableaux qu'on a vus cette fois-là, je ne me souviens pas tellement. Je me rappelle qu'il y avait beaucoup de personnages et aussi des chameaux. J'aime bien les peintures qui me rappellent quelque chose de mon pays, de ma famille. Alors, oui, j'aime bien. Mais pas quand cela me rappelle ce qui est triste.

Sinon, je suis très ouverte. Pour prendre des photos, j'étais d'accord. Pas de problème ! Je m'adapte bien à ici.

Quand je suis rentrée dans le musée, j'ai vu une lumière. C'était clair. J'ai aimé voir ce bâtiment avec de la lumière. Cela m'a fait du bien. L'angoisse s'en va. C'était bien. Devant les tableaux, je me dis « J'ai de la chance d'être ici. » Chez moi, à l'île Maurice, je n'ai pas eu cette chance quand j'étais jeune. Vraiment dans le musée, j'étais bien. C'est une image toute claire qui s'est mise en moi. C'est avec cette image que je reste. Je suis vraiment contente d'avoir été au musée.

Quand je vais avec mon mari, quelque part, c'est lui qui m'explique ce qu'on voit, pourquoi c'est comme ça. Dans le musée, c'est la guide qui expliquait. Si je retourne au musée, alors je peux retrouver ce qu'on a vu et peut-être aussi ce qu'on a expliqué. La guide a bien expliqué. Elle écoute nos questions et ce qu'on dit. Elle demande ce qu'on voit dans le tableau. Parfois c'est autre chose que le peintre a peint, alors elle nous explique. C'est important pour les tableaux qu'on ne comprend pas bien quand on les voit. On apprend aussi ce qui s'est passé comme dans l'histoire de la Belgique. Parfois on se demande si on vivait déjà quand cette histoire est arrivée.

Si je parle à quelqu'un du musée, je lui dis que j'ai été avec le cours. Je n'aime pas dire à tout le monde que je vais à l'école pour apprendre à lire et à écrire. J'ai peur qu'on rigole de moi. Alors je dis que je vais au

cours pour mon travail parce que c'est vrai qu'on demande qu'on suive des cours. Je dirai qu'on a visité le musée avec un guide. Et je dirai : « Cela vaut la peine d'aller. » Je lui explique aussi que, dans un grand bâtiment, on voit des tableaux, des trucs de valeurs. Parce que ce sont des valeurs ça, Madame. Et on voit ce qui s'est passé des siècles avant. Je dis : « Il faut au moins aller une fois, cela vaut la peine. » On n'aime ou on n'aime pas. Mais il faut avancer pour voir. Moi, je retournerai. Mon mari a dit qu'on irait un dimanche quand il a congé.

Oui, vraiment j'ai été contente. Franchement, oui, j'ai bien aimé cette activité. Si j'ai l'occasion, je vais voir d'autres musées. Mais je ne connais pas les autres musées. Quand je vois un musée, je vois des choses que je n'ai pas pu profiter avant. Maintenant, je profite de découvrir. Découvrir ce qui est magnifique. Je n'aurais jamais cru ça, qu'il y avait tant de belles choses. Tout ça, ça m'a étonnée et j'aime regarder. « Tiens, je suis venue dans un musée à Bruxelles ! » (Ton à la fois surpris et émerveillé). C'est extraordinaire.

Autres Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs

Présentation **29**

Récit de Roger, gardien du patrimoine **30**

Récit de Serge, guide conférencier d'Educateam **32**

Récit de Nathalie, responsable de la billetterie **34**

Récit d'Al, chef cuisinier du MuseumCafe **36**

Récit d'Yvette, visiteuse **38**

Récit de Blanche, visiteuse **40**

Présentation

Parallèlement au projet *Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs* du programme **Sésame** a eu lieu une récolte de récits de personnes travaillant au musée et de visiteurs.

Il est apparu pertinent de joindre ces récits aux récits des apprenants. Ce faisant les points de vue des uns et des autres sont mélangés ; cette démarche participe au croisement des regards en reconnaissant que toutes les personnes produisent de la culture.

Quatre membres du personnel du service au public : un gardien du patrimoine, un guide conférencier d'**Educateam**, un cuisinier du MuseumCafe, la responsable de la billetterie ont été interrogés et deux visiteuses d'origine belge ont également partagé leur vécu au musée.

Chloé Despax, médiatrice culturelle de l'art, a récolté les récits de ces personnes en les abordant suivant la même méthodologie que celle utilisée pour les récits des apprenants.

Il s'est avéré que les personnes qui ont accepté notre invitation de récolte de récits sont des personnes qui ont une histoire traversée par l'immigration. L'accès à la culture vivante dans un musée a contribué de manière puissante à la construction ou à la reconstruction de l'identité.

Leur récit a été également une opportunité de mettre des mots sur leurs relations avec les visiteurs, ceux-ci représentent un noyau vivant de leur métier. Leur engagement personnel et professionnel rejaillit quotidiennement sur la qualité humaine de l'accueil des publics.

Les récits des deux visiteuses démontrent avec naturel que la fréquentation régulière d'un musée crée un appétit culturel grandissant.

De plus, cette récolte de regards internes et externes contribue de manière douce et humaine à renouveler la vie aux Musées.

Récit de Roger, gardien du patrimoine

Je m'appelle Roger. Je suis agent de gardiennage aux MRBAB depuis octobre 2001. Ma mission est de surveiller les œuvres d'art, de les protéger, de veiller à ce qu'il n'y ait pas de dégradations et d'informer s'il y en a. C'est important car je voudrais que dans des siècles les gens puissent encore s'émerveiller devant ces œuvres que j'ai la chance d'admirer.

En tant que personne africaine, j'ai toujours côtoyé la sculpture. En Afrique la sculpture règne partout. Là-bas, à l'époque où ici naissait l'art ancien, les artistes n'allaient pas à l'école pour apprendre la sculpture, elle se transmettait de père en fils. Aujourd'hui, la sculpture et la peinture sont étudiées dans les académies. C'est en arrivant en Europe que j'ai appris que la peinture existait. La peinture ici m'éblouissait tellement qu'une question me taraudait sans cesse : comment se fait-il qu'en Afrique les magnifiques sculptures ne sont pas présentées au public ? Car ces œuvres d'art traduisent l'histoire d'un peuple, d'un pays, d'une tribu ; c'est un moyen pour connaître leur histoire. C'est important car comment aller en avant quand on ne sait même pas d'où l'on vient ?

Ce n'est pas la peinture qui m'a attirée au musée, mais c'est la curiosité d'un endroit où il y a une diversité de personnes, un mélange de gens. Cependant à peine arrivé, j'ai été fasciné par les tableaux et plus spécialement par les tableaux de Bruegel et j'ai pensé qu'il devait être en avance sur son temps pour réaliser de telles œuvres. Je me sens particulièrement bien devant le tableau La Chute d'Icare *de Bruegel, il me touche beaucoup. Cela me fait penser aux jeunes qui tentent d'aller trop loin et à qui on dit « n'allez pas là, vous pourriez tomber », c'est-à-dire là où la cire pourrait fondre. C'est une illustration de la réalité d'aujourd'hui : quand on n'écoute pas les conseils, on tombe ; quand on suit les conseils, on arrive toujours à s'en sortir.*

Un musée, c'est la découverte. On y voit ce qu'était la vie dans le passé, le présent et peut-être ce que sera la vie demain. Mon rapport aux collections est affectif. C'est un sentiment de respect aux œuvres, d'admiration. Les peintures me permettent de m'évader, chose que je n'avais jamais faite auparavant. J'arrive à oublier les soucis, c'est quelques minutes de bonheur. On dit que la musique apaise. Mais la peinture aussi.

Dans ce musée, je ne savais pas qu'il y avait des guides. Chaque fois que les guides font des visites, je m'arrange pour être dans les environs. Ainsi tout en surveillant ma salle, j'entends ce qu'ils expliquent.

Aujourd'hui, où que j'aille, la première chose que je fais est de me rendre dans un musée. Je compare ce que je découvre avec ce que j'ai déjà vu en Europe. Car pour moi, le musée est comme une vitrine de la vie, de la société, d'un peuple, d'un pays. Les Belges ne savent pas quelles richesses il y a dans ce

musée. Un objectif serait de faire connaître ce magnifique musée aux compatriotes belges. Au musée, on peut retrouver confiance, car c'est une ouverture de l'âme et un bien-être pour le corps, un lieu d'épanouissement et de découvertes. Il est important que les personnes étrangères, qui ont vécu des situations difficiles comme l'exil, puissent aussi y accéder.

Cela fait bientôt quinze ans que je suis en Belgique et je m'y suis intégré facilement grâce au musée. A l'intérieur du musée, je me sens comme un oiseau, surtout quand il y a beaucoup de visiteurs. Je compare souvent le musée à un jardin. La beauté du jardin, c'est le mélange de fleurs de couleurs différentes. Alors quand je vois beaucoup de visiteurs arriver, je vois le musée comme un beau jardin où il y a des blancs, des noirs, des asiatiques c'est à dire des personnes de cultures différentes, de couleurs et d'origines différentes. C'est une richesse dont on ne se rend pas compte. Quand les habitués du musée viennent, on les reconnaît et on les salue. Des Japonais visitent aussi, et j'ai la chance de discuter avec eux, d'échanger deux ou trois mots, des rires. Et on apprend toujours beaucoup.

Roger

En Afrique, la loi est rédigée non pas pour être au service de la population, mais du souverain ou du dictateur.

Dirk Bouts, *La Justice d'Othon*, panneau l'*Epreuve du feu*, 1447-1448

Le moment le plus fort que j'ai vécu au musée ? C'est pendant une visite du roi, lors de l'inauguration du MuseumShop. J'ai eu la chance de lui serrer la main. Le Roi et La Reine écoutaient attentivement les explications qu'on leur donnait quand tout à coup le Roi est venu vers moi et m'a serré la main, m'a dit « Ça va ? Tout va bien ? Vous aimez bien ? ». Ça m'a fait chaud au cœur.

Récit de Serge, guide conférencier d'Educateam

Je m'appelle Serge. Depuis 1988, j'enseigne dans un collectif d'enseignants en prison. J'ai appris l'histoire de l'art à l'université, tout en travaillant à côté. Je guide depuis 1987. Depuis 1994, je partage mon temps entre la prison et le musée.

J'ai une position profondément politique par rapport à la culture et à la transmission de la culture. Mes parents, après la guerre civile en Espagne, se sont installés en Belgique en 1951. Pour eux, la culture représentait un moyen d'émancipation et de mobilité sociale. A mon avis, c'est à la fois vrai et faux. Le sociologue Pierre Bourdieu dans les années 60 a très clairement montré la mécanique de la reproduction sociale par laquelle se maintiennent les inégalités sociales. La culture sous-tend ces inégalités. D'une part, l'illumination : l'écriture et la culture servent à s'élever, à poser son être dans l'existence de manière plus exigeante, plus authentique. Mais, d'autre part, la culture et l'écriture sont aussi des moyens d'exclusion et de contrôle social. La culture oscille entre ces deux pôles contradictoires. A nous d'en tirer le meilleur, non pas l'exclusion mais l'acquisition et la transmission. Pour moi, la culture a été un moyen de construire mon identité puisque je suis, non pas immigré étant né ici, mais un enfant de l'immigration.

Je suis fort touché par l'art du XVème siècle, le plaisir que j'en ai est plutôt intellectuel. Par contre, avec des peintres modernes, comme Gauguin, Paul Klee, Poliakoff, Van Anderlecht, c'est une réaction sensuelle, un plaisir des sens, qui traverse tout le corps et est aussi profond que l'émotion intellectuelle. Si, dès avant l'université, j'avais construit une approche intuitive, depuis j'ai acquis une méthode où les tableaux, la littérature, les arts en général, sont simultanément des voies intellectuelles et sensuelles. Je transmets un savoir, mais tel que je conçois les choses, j'essaie de transmettre un « savoir être ».

Le public, par son intérêt, par ses questions, par la générosité de son écoute, par sa patience, me communique avant tout de la vie. C'est le public qui m'amène à ouvrir la chambre académique et qui me conduit à me départir de ce que j'ai acquis. C'est lui qui m'amène à me tenir dans le mouvement. Ce que, par ricochet, j'essaie de transmettre aussi. Le métier de guide est un métier vivant. En tous cas pour moi, c'est la vie même. Quand je guide des jeunes enfants, des groupes culturels, des personnes du troisième âge, des adolescents d'écoles techniques, professionnelles ou autres, j'espère faire toujours le même travail, c'est-à-dire, transmettre des messages vivants. Cela à partir de la culture, en respectant une connaissance rigoureuse de l'histoire de l'art et de sa pédagogie.

J'aime la collection du musée avec ses forces et ses faiblesses. Je l'aime car elle est pour moi un des lieux du patrimoine public, qui appartient à tous. J'ai une forte conscience civique, en tous cas j'essaie de me tenir toujours au plan des autres. Et j'essaie dans ma pratique de me hisser à ce niveau-là. Donc, je trouve très important que cette collection puisse être traversée par le public, puisse nourrir le public. Cette collection lui appartient.

Serge

Hans Arp,
Mirr, 1936

J'ai un souvenir que j'aime beaucoup. Dans le cadre d'une visite d'un groupe d'un centre de jour pour handicapés mentaux. Avec ce public, nous abandonnons le rationnel, nous ne partageons pas des savoirs culturels. Nous qui sommes dans la parole, nous sommes très démunis puisque ces personnes ne parlent pas, mais s'expriment par cris, par bribes. On m'avait dit de ne pas me tenir trop près d'une jeune participante, de ne pas l'approcher, ne pas la toucher car elle avait vite peur et pouvait alors faire une forte crise d'angoisse. Je suis une personne qui aime bien toucher, faire des gestes, et prendre le public à parti. Je voyais ce groupe à raison d'une fois par mois depuis plus d'un an. Un jour, nous faisions une visite « Musique et Peinture ». Devant le tableau Hommage au Carré Rouge *de Joseph Albers, nous écoutions une des pièces du* Clavier bien tempéré *de Johan Sébastien Bach. Le tableau superpose quatre carrés les uns dans les autres, du plus large au plus petit. J'ai commencé à mimer les rythmes à quatre temps de la musique le long des côtés des carrés en faisant une sorte de danse avec ma main tandis que l'ombre de mes doigts se trouvait projetée sur cette peinture. Tout cela n'était pas prémédité. La jeune femme en question, qui avait toujours un geste particulier pour montrer du doigt des peintures tout en poussant de petits cris, a, soudain, fait ce même geste et j'ai pris doucement sa main. Nous avons fait avec nos mains l'ombre d'un papillon, un double L qui dansait sur les quatre temps de la musique, suivant les quatre côtés des carrés dans le tableau. C'était très émouvant car nous étions arrivés à nous toucher, et la jeune femme est parvenue à ne pas avoir peur du contact, à aller elle-même vers ce contact, à la faveur d'une rencontre entre la musique et la peinture. Voilà, ma plus grande émotion au musée ! J'en suis encore ému…*

Récit de Nathalie, responsable de la billetterie

Je m'appelle Nathalie et je suis responsable de la billetterie et de l'accueil des groupes ici au MRBAB.

Mon rapport à la culture est né assez tard. C'est en arrivant au musée que je me suis vraiment ouverte à beaucoup de choses et à l'art en particulier. Et cela m'a donné envie, quand je voyage, d'aller voir les musées dans d'autres endroits, de découvrir comment ça se passe ailleurs.

Le seul musée visité dans ma jeunesse est le Musée de la Vie wallonne à Liège, en visite organisée par l'école. Je ne me suis pas du tout rendue compte de l'intérêt de cette visite. Maintenant, étant ici, je réalise le travail que cela représente : la conservation, l'organisation, la gestion. J'apprécie la richesse des gens qui fréquentent le musée. Travailler ici m'a ouvert au monde de l'art.

J'ai eu une vie particulière parce que j'ai vécu pendant des années en Afrique. Et là, il n'y a pas de musées. Toutes mes années d'école primaire je vivais la moitié du temps en Afrique et l'autre moitié en Belgique, où je passais mon temps à profiter de ma famille. On ne faisait jamais de visites culturelles. Mais mon père me parlait de la beauté, de l'art en général et le seul artiste que je connaissais vraiment était celui que ma mère adorait, Salvador Dali. Avec quelques émissions de télévision, ce furent les seules sensibilisations à l'art dans ma jeunesse.

Quand je fus engagée au musée j'ai commencé à fréquenter les salles, par curiosité, pour voir ce qui s'y passait, comment c'était. J'ai commencé à suivre des visites guidées pour comprendre. Et cela m'a fait beaucoup de bien. J'ai alors compris qu'on ne peut pas entrer dans un musée, juste pour regarder et puis s'en aller. Alors on ne voit que des images, comme si on consultait un catalogue. C'est en suivant des visites guidées qu'on comprend l'approche des artistes et alors on découvre vraiment tout l'intérêt de l'exposition des œuvres d'art. On peut être d'accord ou pas mais au moins on a une explication concrète. Par exemple, il y un artiste sur lequel je n'accrochais pas trop, Alechinsky. Mais quand j'ai compris quelle technique il utilisait, comment il faisait, etc., là je me suis bien plus intéressée.

Lorsque l'accrochage change, j'essaie de faire en sorte que mon équipe et moi allions voir les modifications pour se tenir au courant de choses. Parfois, sur le temps de midi, quand j'ai envie de me relaxer un peu, je descends vers mon côté privilégié : le XIXème, tant rêveuse et romantique, j'aime bien baigner dans cette partie-là.

Quand je vois des personnes qui font des visites organisées par **Sésame,** *je vois leur regard plein de doutes à leur arrivée. Elles sont un peu apeurées. Et dès qu'elles voient qu'on a l'air accueillant, l'appréhension qu'elles ont en arrivant, en passant cette porte, s'en va. Et à la fin de la visite, en repassant pour partir, elles nous disent « au revoir ». Et nous, nous demandons si tout s'est bien passé. Il y a des dames qui sont voilées, elles sont musulmanes et elles vont voir des œuvres chrétiennes, quelques nus avec les Rubens… Ce sont des*

Nathalie

Théo Van Rysselberghe,
Fantasia arabe, 1884

chocs de culture, mais cela ne peut pas faire de mal car si elles viennent avec un guide elles vont comprendre ce qu'il y a là derrière, que ce n'est pas spécialement du voyeurisme ou quelque chose qu'elle pourrait s'imaginer être malsain. Heureusement qu'il y a les projets de **Sésame**, *qui font que cela amène au musée des personnes qui n'ont pas l'habitude d'y aller.*

Un moment fort ? A peine engagée au musée, j'ai connu une toute grande exposition : l'exposition Magritte. 300 000 personnes l'ont visitée sur trois mois. On voyait un monde fou, on voyait des gens connus : on se retrouvait devant un ministre français, un grand artiste,… C'était impressionnant de voir la frénésie des gens qui venaient des quatre coins du monde ! Tout était réservé, tout était presque complet. Les gens avaient compris qu'en se faisant membre de l'association Amis du Musée, ils pouvaient d'office entrer dans le musée. Des Japonais, des Australiens, des Américains, tous se faisaient Amis du Musée, rien que pour pouvoir entrer dans le musée ! A côté de ça des personnes revendaient leur place. Je me souviens qu'à l'époque l'entrée coûtait 350 francs belges et se revendait devant la porte du musée de 500 à 1000 francs ! La file d'attente allait du bout de la cafétéria jusque dehors. C'était impressionnant, on voyait ça tous les jours. Magritte, c'était un sacré moment. Alors on se dit « le musée c'est important ».

Récit d'Al, chef cuisinier du MuseumCafe

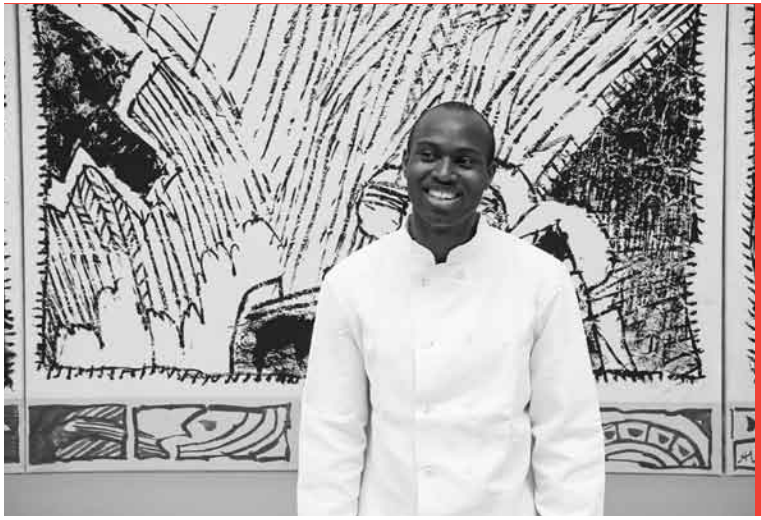
Je m'appelle Al. Je viens du Togo. Je vis en Belgique depuis une douzaine d'années. J'ai fait des études au Ceria puis j'ai travaillé à l'hôtel le Méridien. Quand on a lancé ce projet du MuseumCafe, ça m'a tout de suite intéressé. J'ai été engagé il y a deux ans et demi, comme chef cuisinier dès l'ouverture le 18 novembre 2006.

La culture, en soi, est diverse et vaste. Dans la perception de la culture il y a d'abord la perception de l'homme : essayer de comprendre les gens, de voir la façon dont ils vivent, comprendre ce qu'ils mangent, la langue qu'ils parlent. Quand je suis arrivé en Belgique tout était différent de ce que j'avais connu auparavant. Bruxelles est une ville cosmopolite. On voit de tout et cela permet d'avoir une très grande ouverture d'esprit et oblige à la tolérance, à accepter les autres dans leur diversité et dans tout ce qu'ils nous apportent.

Mon père écoutait beaucoup de jazz, ce qui fait que je suis surtout porté sur le jazz, mais j'écoute aussi beaucoup de musique classique. Ça paraît bizarre pour un jeune de mon âge mais c'est comme ça. J'aime aussi beaucoup le théâtre. Par ailleurs je m'intéresse à la civilisation égyptienne et les momies me fascinent. Je n'ai pas encore été en Egypte mais je veux y aller pour voir les pyramides. C'est un projet que je vais concrétiser. J'ai aussi suivi de près les différentes expositions : Spilliaert, Rubens, Alechinsky et dernièrement celle de Cobra.

Je connaissais le musée avant d'y travailler. Pour moi, ce musée représente un lieu d'apprentissage, d'ouverture d'esprit et de découvertes. Il m'a beaucoup ouvert au monde de l'art, il a attisé ma curiosité, et incité à toujours découvrir plus. J'ai visité la plupart des musées à Bruxelles. En dehors du MRBAB j'ai visité le Musée des Instruments de Musique, le BOZAR, le Musée du Cinquantenaire, de Tervuren, du Tram. Il faut savoir que même si on est en cuisine on est quand même intéressé par autre chose. Ce n'est pas forcément évident car c'est un métier où on n'a pas beaucoup le temps, on travaille le matin, le soir. Mais les petites heures de repos que l'on a, on les occupe avec l'art, la musique et plein d'autres choses.

Quand je vois une œuvre, j'essaie toujours de l'interpréter à ma manière, bien qu'elle ne soit pas forcément juste puisque je fais moi-même l'interprétation. Ce que j'essaie de voir dans une œuvre c'est : qu'est-ce que ça m'apporte ? Que veut dire cet artiste ? Il y a certaines œuvres qui fascinent. On les regarde pendant longtemps, longtemps, longtemps, et on est tellement ébloui qu'on a envie de les toucher ! Je ne savais pas que dans un musée on ne peut pas toucher les objets exposés. Un jour, lorsque je disposais des tables pour un banquet, j'ai voulu toucher une statuette et on m'a crié: « Non ! Ça ne se touche pas ! ».



Al

Pierre Alechinsky,
Le Dit du vieux pinceau, 2004

Comment je parlerais du musée à quelqu'un qui ne le connaît pas ? Je vanterai la bonne cuisine qu'on y fait ! (Rires). Non, les gens ne viennent pas forcément au musée pour la bonne cuisine. Ils viennent plutôt pour les belles expositions. Le personnel est très accueillant ; il y a de bons guides. Pratiquement toutes les langues y sont parlées, donc personne n'est perdu. Il y a des Japonais, des Chinois, ils s'y retrouvent facilement. On peut rencontrer des gens que d'ordinaire on ne pourrait jamais aborder : des écrivains, des historiens, des artistes, des musiciens. Ça c'est très chouette.

Ma plus grande émotion dans le musée c'est quand Alechinsky est venu en personne manger au MuseumCafe, il est passé prendre une salade et j'ai pu causer deux ou trois minutes avec lui. Je lui ai posé des questions. Je lui ai dit que c'était la première fois que je voyais un peintre de son vivant. D'habitude on ne connaît pas les peintres, ou seulement à travers leurs toiles. Alors voir là un peintre en chair et en os, on ne vit pas des choses comme ça tous les jours dans sa vie. Ce n'est pas courant de travailler dans un beau musée et de voir l'artiste qui a peint les toiles exposées ! C'était vraiment émouvant.

Récit d'Yvette, visiteuse

Je m'appelle Yvette. Je fais partie d'une association qui s'appelle Rencontre et Culture. *Elle organise des sorties au théâtre, au concert, au musée, et tout ce qui est culturel. Avec six autres membres de l'association, j'ai fait une visite qui était suivie d'une pièce de théâtre. La dernière visite m'a donné un moment de bonheur. J'ai apprécié que la guide n'ait commenté que peu d'œuvres, une petite dizaine. Elle nous a donné des clés pour comprendre ce qu'on ne perçoit pas directement en tant que novice, pour qu'on puisse vraiment suivre la pièce qu'on allait voir. Dans quelques jours on va se réunir avec le club de* Rencontre et Culture *pour parler de ce qu'on a vu, de ce qu'on a entendu. Je dirai simplement que je suis extrêmement contente de la visite qu'on a faite, sinon je n'aurais rien compris à la pièce de théâtre, qui n'est pas facile…*

Notre club Rencontre et Culture *bénéficie du soutien de l'asbl* Article 27 *(asbl qui promeut l'accès à la culture). Cela a changé ma vie, c'est un bonheur pour moi ! J'avais tellement rêvé quand j'étais plus jeune de faire plein d'activités, des visites, aller au théâtre, écouter des concerts de musique, mais je n'avais pas l'argent ni le temps. Je peux aller au moins une à deux fois par semaine faire des visites, sortir au spectacle, suivant mes choix. Dans la vie professionnelle on était plutôt cloisonné, on ne voyait pas grand-chose… et là on a plein de possibilités, on a les catalogues de tout se qui se passe. Il y a une profusion de choses à voir, à écouter. C'est vraiment sensationnel.*

Durant mes études, j'ai fréquenté souvent les expositions. Ensuite j'ai enseigné les arts plastiques, et j'allais au musée pour avoir des idées pour faire des suggestions aux élèves. Par exemple je visitais une exposition inca, aztèque, ou précolombienne, et après je proposais un travail sur le thème du masque. A ce moment-là, je me suis beaucoup inspirée des musées pour pouvoir donner des sujets différents aux élèves, les ouvrir à d'autres choses. J'ai moi-même réalisé des choses. Ces visites sont des petites marches qu'on gravit dans le domaine des connaissances de l'art. Cela vous enrichit chaque fois un peu plus. Elles me permettent de comprendre la peinture, de saisir ce que l'artiste a voulu exprimer, se comprendre soi-même vis-à-vis de la peinture.

L'émotion est la première chose qui vient quand on aime un tableau. Elle est difficile à décrire. C'est un sentiment d'une exception qu'on vit, d'une beauté qui est révélée tout d'un coup. C'est une vibration de l'esprit et du cœur. Une émotion esthétique cela envahit tout, et cela reste souvent longtemps.

Le musée peut être quelque chose de très rébarbatif pour certaines personnes, et ne l'est pas du tout pour d'autres. C'est très difficile de faire venir quelqu'un dans un musée s'il n'en a pas l'habitude mais c'est très

facile si c'est un amateur d'art ! Je crois qu'il faut y aller par thèmes, et pas entrer dans un musée et tout voir, car à ce moment-là c'est un peu rébarbatif. Pour moi, la meilleure manière de décoder ce que l'on voit est de venir dans le cadre de visites thématiques.

J'aime bien l'art moderne, je trouve difficile d'expliquer pourquoi cela me touche plus que le reste. Moi-même dans ce que je réalise je suis peu figurative, j'aime bien l'abstrait. Et peut-être que dans l'art abstrait il y a une étape de plus pour moi, que j'ai franchie. C'est comme la musique moderne, elle peut paraître rébarbative, mais une fois qu'on la connaît, les choses sont différentes. J'aime bien Alechinsky, le symbolisme en Belgique, et Félicien Rops, le graveur de Namur.

Je ne viens jamais seule au musée. C'est difficile pour moi de venir seule, comme aller au théâtre ou au cinéma, prendre ma voiture ou un tram seule… c'est difficile la solitude. Je sors avec mon mari ou avec un groupe de Rencontre et Culture. *J'aime bien partager l'expérience, exprimer le ressenti face aux œuvres, communiquer mes impressions. Quand on aime bien quelque chose, on aime bien le partager.*

Yvette

Léon Spilliaert, *La Digue*, 1909

Récit de Blanche, visiteuse

Mon nom est Blanche, je suis bruxelloise. Je suis cliente du musée depuis très très longtemps, depuis ma jeunesse. J'ai toujours beaucoup aimé le musée. Je l'ai découvert vers 30 ans, avec quelques amies.

Parmi les découvertes que j'ai faites, Bruegel a été la plus importante. Pourtant, c'est un peintre ancien mais j'ai eu une guide fantastique. Quand il y a eu l'exposition Bruegel, j'ai trouvé cela fantastique car, selon moi, il combine l'ancien avec du moderne : il peignait des symboles et était avant-gardiste, il avait beaucoup de culot ! Et j'ai appris avec la guide comment il changeait les couleurs, comment on peignait d'abord sur bois. Je trouve que Bruegel peignait comme une bande dessinée de l'époque, qui raconte une histoire.

Aujourd'hui, j'ai suivi une visite guidée sur l'art moderne. Heureusement qu'on a eu les commentaires du guide, entre autres sur la façon de penser de l'artiste, car sinon, on ne sait même pas dire si cela plaît ou pas parce qu'on ne comprend rien. Je suis contente d'avoir les commentaires du guide mais ce n'est pas pour autant que j'aime. La guide était très ludique et très bien.

Au début, je ne voyais que des tableaux, des portraits, des natures mortes. Je trouvais que les tableaux anciens étaient comme des photos, très statiques. L'impressionnisme me parlait plus avec ses couleurs vives et le désir de montrer de belles choses. Les visites guidées m'ont beaucoup appris, elles m'ont ouvert une vaste vision sur le monde de l'art. Ainsi par exemple il est si captivant de savoir pourquoi, comment Van Eyck a peint des portraits et de connaître ce qu'il avait vraiment envie de peindre mais qu'il n'a pas pu faire parce qu'il devait gagner sa vie. Les visites expliquent aussi au travers des tableaux comment se passait la vie dans le temps.

Maintenant je sens ce qu'est « le beau ». Pas seulement dans les tableaux et les sculptures, mais dans la vie elle-même, sur des simples images, un calendrier, des photos, dans le quotidien : les salles, l'architecture, les parquets même, ce que je ne voyais pas avant… Je rentrais, je regardais puis une heure après je repartais sans vraiment avoir eu une émotion. Mais il faut venir plusieurs fois, cela ne vient pas du premier coup. Plus on a de visites et d'explications, plus on devient curieux.

A présent, je peux venir seule et admirer les tableaux. Je me sens plus à l'aise au musée, sauf face à l'art contemporain, que je ne comprends toujours pas très bien malgré deux ou trois visites guidées. Certaines œuvres me laissent tout à fait perplexe comme le tableau les Moules *de Broodthaers ou l'œuvre en néon.*

Blanche

Pieter Bruegel l'Ancien,
Le Dénombrement de Bethléem, 1566

Pour celle-ci j'ai cependant compris la démarche du peintre, mais pour moi cela n'est pas de l'art, il n'y a pas de don personnel de l'artiste. A chaque visite, il est certain que j'apprends.

J'amène ma petite-fille avec moi au musée quand j'en ai l'occasion. Je discute aussi avec des copines et avec des gens qui aiment les musées. De cette façon, j'apporte peut-être quelque chose à d'autres personnes, mais les autres personnes me font aussi des remarques. Alors quand je retourne au musée, je fais plus attention aux remarques qui m'ont été faites. C'est un échange, pas de savoirs, mais de beautés de ce que l'on a vu. Et je trouve cela fort intéressant.

Je propose à tout le monde de venir au musée et d'assister aux conférences qui se donnent le mardi matin et aux visites qu'il y a l'après-midi pendant l'été. Je préfère suivre les visites guidées, et ensuite aller revoir les tableaux commentés à mon aise, parce que sans explications on s'y perd.

A l'accueil, au vestiaire, tout le monde est gentil. C'est fort important.

Conclusion

Ce projet a permis des rencontres vraies et émancipatrices. Il est source de vie.

Dans un musée, chacun vient et regarde avec sa propre histoire, ses représentations, ses peurs et ses attentes, ses valeurs et ses aspirations. C'est de la rencontre de cette matière personnelle et des œuvres d'art que le projet s'est déployé.

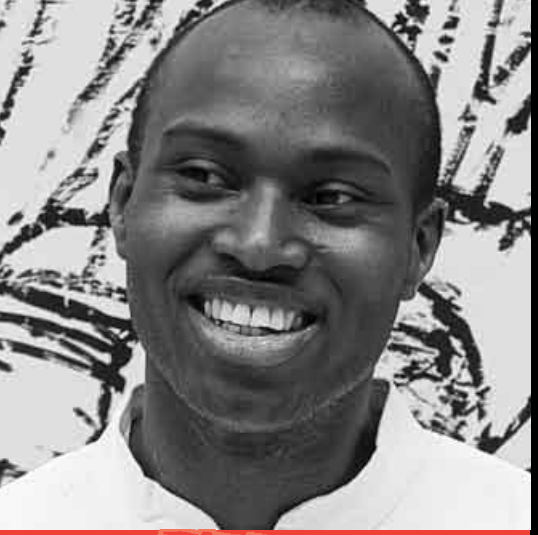
Pour qu'il y ait rencontre, des ponts sont nécessaires entre plusieurs partenaires qui, chacun porteur de leur spécificité, permettent des passages entre les œuvres d'art et le vécu sous forme de mise en mots. Ce faisant, tous les acteurs ont été amenés à produire de la culture. En effet, chacun révèle dans son récit un souci de donner du sens à sa présence au monde notamment dans ses interactions avec les autres tout en cherchant à définir son identité culturelle propre.

La récolte des différents récits offre une pluralité de positionnements et exprime avec puissance une quête humaine universelle qui traverse les différences culturelles et sociales. La soif d'apprendre, la force de l'émotion, la recherche de la « beauté », la nécessité de transmettre, de partager avec d'autres, le besoin d'art qui rend vivant, l'expérience de valorisation et d'accroissement d'estime de soi, tels sont les impacts de ce projet **Sésame**.

L'œuvre d'art rencontrée dans ce musée, rendu accessible grâce à des projets comme celui-ci, permet naturellement à l'art de « travailler » l'identité de la personne. Elle est un média pour arriver à se penser, à se dire, à s'inscrire comme être humain dans l'histoire. Ce projet rend explicite ce processus qui est toujours en construction. Il met en lumière l'interculturalité et l'universalité des identités.

Au bout de ce projet, nous sommes tous enrichis par une meilleure connaissance de soi par les autres, grâce au musée. Ce supplément d'humanité rejaillit sur la qualité de nos relations, sur nos engagements professionnels et notre positionnement citoyen.

Cette publication se veut une trace des regards d'ici et d'ailleurs, qui engagent toute la personne dans la vie tissée par les fils de la culture.



Le programme **Sésame** fait partie d'**Educateam** (le service éducatif des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique) – Musée sur Mesure.
Il s'adresse aux associations sociales et communautaires.
Il permet de rendre les prestigieuses collections des musées accessibles à toutes les personnes, qui pour des raisons sociales, économiques et culturelles, en sont exclues.
Le projet *Regards croisés d'Ici et d'Ailleurs*, est un des projets du programme **Sésame**.

Coordination Isabelle Vanhoonacker, responsable Educateam • Anne Querinjean coordinatrice Sésame, Educateam-Musée sur Mesure
Textes Isabelle Vanhoonacker • Anne Querinjean • Karyne Wattiaux • Rose Bekaert • Danielle Wacquez • Chloé Despax
Graphisme Catherine Ruelle (Art Mature)
Production Françoise Demarez (SEFF)
Photographies Manuel Versaen

Nous remercions
Brigitte de Patoul, responsable Service Publications
Thérèse Marlier, ex-responsable Promotion et Relations publiques
Marie-Thérèse Bregentzer, Amis des Musées
Denise Deschamps, Amis des Musées

Avec l'aide
Du Fonds d'Impulsion à la Politique des Immigrés (FIPI)
Prix des Musées 2008

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB)
3, rue de la Régence – 1000 Bruxelles

Sésame
Anne Querinjean, coordinatrice Sésame
Tél. 32(0)2 508 33 55

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
Gratuit le premier mercredi du mois dès 13 h.
sesame@fine-arts-museum.be – www.fine-arts-museum.be

Réservation tél. 32(0)2 508 33 33 • fax 32(0)2 508 32 32
reservation@fine-arts-museum.be

SÉSAME EDUCA-TEAM Musée sur Mesure

Editeur responsable : Michel Draguet, rue du Musée, 9, 1000 Bruxelles